

En abaissant vos regards , le spectacle change brusquement . Au lieu de cet aspect si grand , si poétique , vous voyez s'étendre un rideau monotone de coteaux plantés de vignes et couverts de petites maisons blanches semblables à des sépulcres ; puis succède un délicieux paysage . Avec quel abandon l'œil suit à travers les prairies et les bouquets d'arbres qui les ombragent , les harmonieuses sinuosités du Dolezon et de la Borne ; trois riantes vallées chargées de moissons et de fleurs se pressent comme de fraîches villageoises aux portes de la ville pour offrir à ses habitans les productions de leur fertile sol ; enfin , positivement au-dessous de vos pieds , sur le revers oriental du mont Anis , le Puy se déploie comme un vaste manteau de diverses pièces , et dont les extrémités inégales reposent négligemment sur la plaine .

A votre droite , s'élève du fond de la vallée , à deux cent soixante-cinq pieds au-dessus du sol , un rocher isolé , semblable à un obélisque colossal ; autrefois il était couronné par un temple consacré à Mercure , aujourd'hui remplacé par une chapelle sous l'invocation de saint Michel , et où les habitans des environs viennent en pèlerinage une fois par année , le 30 septembre . J'ignore ce que vous éprouverez en contemplant cette masse à la forme luxorienne et terminée par un clocher . Pour moi , dans la disposition où je me trouvais , il me fut impossible d'y rien trouver de religieux ; elle m'inspira les vers suivans :

De ton antique chapelle
La cloche en vain nous appelle ;
Michel , que fais-tu là-haut ?
Malgré toi , sur notre tête ,
Depuis long-temps la tempête
Souffle le froid et le chaud .

Pour veiller sur cette ville ,
Bon saint , du céleste asile
En vain tu t'es arraché ;
Sur cette cime pointue ,
En sentinelle perdue ,
Hélas ! tu restes perché .